tistique. Tous les membres de l'Association peuvent y assister, sur la justification de leur qualité.

TELEGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 23 Janvier

Officier attaqué

AMIENS. — Hier, le capitaine de Tugny, du 8^e régiment de chasseurs, conduisit un peloton à la manœuvre lorsque, sur le boulevard, il invita un charbonnier dont la voiture le précédait, à se garer pour laisser un passage à ses hommes.

Le charbonnier fit la sourde oreille, poussant même le mauvais vouloir jusqu'à diriger son cheval de telle sorte que l'attelage décrivit des zigzags jusqu'au domicile de M. Vimereux, marchand de charbons, où le charbonnier fit pénétrer son attelage.

Le capitaine de Tugny, voulant connaître le nom de ce domestique, pénétra à son tour dans la cour, mais, à peine éteint l'entrée que le patron ferma la porte cochère. Le capitaine, qui était resté à cheval, fut alors entouré par les ouvriers du chantier auxquels s'était joint le patron. Un ouvrier nommé Charles Andrieux, âgé de vingt-neuf ans, saisit le cheval par la bride et se mit à invectiver l'officier. Menacé de tous côtés, le capitaine dégaina et essaya de se défendre avec le pommeau de son sabre.

Finalement, il dut mettre pied à terre. Entouré, frappé par les charbonniers, le capitaine de Tugny réussit à se dégager et se retira, laissant son cheval qui fut peu après ramené à la caserne.

La police, saisie d'une plainte, a ouvert une enquête et dressé procès-verbal.

Anniversaires patriotiques

SAINT-QUENTIN. — A l'occasion de la bataille de Saint-Quentin, un imposant cortège, en tête duquel marchaient le général Strohl, le sous-préfet et le maire, escortés par de la troupe et les pompiers, s'est rendu au cimetière.

Deux couronnes ont été déposées sur la mausolée des morts de 1870.

Le cérémonial a pris fin après un discours de M. Mariolle-Pinguet, maire de Saint-Quentin.

Dijon.

L'anniversaire des batailles de Dijon a été célébré par les survivants de l'armée des Vosges et de la quatrième brigade.

Le cortège s'est rendu au monument de la route de Langres, puis à Talant, saluer le monument du drapeau.

Ces manifestations ont eu lieu au milieu d'un grand enthousiasme.

Le ventre de Londres

SAINT-MALO. — Pendant le seul mois de décembre 1897, les vapeurs de la Compagnie South-Western ont embarqué à Saint-Malo 40,000 kilogrammes de volailles, 100,000 kilogrammes de poissons, 327,000 kilogrammes de viande destinée à orner les portes sous lesquelles les gracieuses misses n'ont pas le droit de passer, à l'époque joyeuse de Noël, sans payer un aimable tribut.

L'exportation de Saint-Malo qu'on ajoute celles de Cherbourg, Caen, Honfleur, Le Havre, Dieppe, etc., et on se fera une idée de ce que l'ogre britannique a dévoré, le mois dernier, pour célébrer dignement la fête nationale de tout bon Englisher.

Quand John Bull mange, les propriétaires français touchent leurs fermages.

Le palais de la soie

LYON. — Notre grande industrie locale, la soierie, sera dignement représentée à l'exposition de 1900. On en a fait décider l'organisation d'un « palais de la soie » où toutes les opérations préliminaires du tissage et les manipulations du tissu se trouveraient réunies.

Le côté de l'exposition des tissus de production moderne figurerait une collection rétrospective de tissus et de métiers anciens.

Hier est mort, à l'Hôtel-Dieu, une jeune femme, Mlle Brette, qui vivait seule dans un appartement du quai de Reiz. La mort ayant été quelque peu bizarre, une enquête fut ouverte, à la suite de laquelle on constata qu'elle avait empoisonné. On croit que la malheureuse a été victime de la coupable erreur d'un pharmacien qui s'est trompé dans la préparation d'une potion.

Petite Enquête

sur

L'OPÉRA-COMIQUE

— Suite — (1)

M. ARTHUR COQUARD

Quelle part faire au répertoire ancien, aux étrangers, aux jeunes musiciens français ?

Les chefs-d'œuvre du passé doivent garder leur place au répertoire. Qui oserait le contester ? Il serait antiartistique et inintelligent de les exclure. La Comédie-Française et l'Opéra n'agissent pas autrement, dans leur domaine propre. Quant aux étrangers, il serait très étroit de prétendre leur fermer nos théâtres. Notre Ecole nationale ne peut que gagner à les accueillir et le goût du public se perfectionne au contact des œuvres produites chez nos voisins. Mais le directeur d'une scène subventionnée doit être particulièrement prudent à l'endroit des étrangers et n'accepter que des ouvrages d'une valeur incontestable et même supérieure. On lui pardonnera de se tromper sur le mérite d'un compositeur français ; mais accueillir un étranger sans talent soulèverait les plus vives réclamations.

La dernière question : celle du Théâtre lyrique, n'est pas nouvelle. Mais les circonstances présentes lui donnent une actualité toute particulière.

Non, certes, l'Opéra-Comique ne saurait suffire à la production des compositeurs français. Considérez le nombre des ouvrages qui ont vu le jour à Bruxelles, à Carlsruhe, à Monte-Carlo, à Lyon, à Angers, à Rouen... et ailleurs ; voyez le nombre, plus grand encore, de ceux qui dorment dans les cartons. Plusieurs sont signés de noms consacrés par le succès. On peut affirmer qu'il y a là plus d'une œuvre d'un intérêt très vif. Voilà qui suffit à rendre le Théâtre lyrique nécessaire. Il faut qu'on mette fin à une situation dont l'Ecole française souffre cruellement depuis vingt ans. Toutes les objections tombent devant ce fait qu'il est nécessaire.

Et maintenant, que doit être l'Opéra-Comique sous la prochaine direction ? On comprend que son rôle devra être tout différent, suivant que le Théâtre lyrique sera ou non rétabli. Supposé qu'il revivra. Ne voyez-vous pas que le plus grand nombre des partitions inédites va s'y diriger et que, dès lors, l'Opéra-Comique sera moins assiégré ? Le nouveau directeur pourra se borner à

choisir, dans la production contemporaine, ce qui lui semblera mieux convenir au goût de son public. C'est ainsi qu'à prendre les choses d'un peu haut, la direction de l'Opéra-Comique trouvera aussi son profit à la résurrection du Théâtre lyrique.

M. GEORGES MARTY

Mon cher Huret,

Si vous le voulez bien, je résumerai vos deux premières questions en une seule.

L'Opéra-Comique, sous n'importe quelle direction, aurait dû, et devrait partager équitablement ses spectacles en trois parts :

- 1° Le répertoire ancien, élagué de certains ouvrages par trop démodés ;
2° Les œuvres modernes françaises des jeunes et des gens arrivés ; j'assimile, bien entendu, au répertoire ancien les œuvres classées des musiciens morts, comme par exemple ; Mireille, Mignon, Carmen, Lakmé, etc.
3° Les œuvres étrangères choisies judicieusement parmi les plus appréciés et sans souci de la nationalité.

Jusqu'à présent, l'Opéra-Comique n'a pas suffi à la production française, c'est incontestable. Combien de compositeurs, déjà vieux à l'heure actuelle, se sont découragés et n'ont plus écrit, parce qu'aucun directeur ne les accueillait !

Il en est de même à présent. — Je pourrais vous en citer plusieurs, des jeunes, qui ont des titres sérieux à invoquer et qui vous diront :

« A quoi bon travailler ? Non seulement on ne nous joue pas, mais on ne veut même pas nous entendre ; et il est bien évident que si l'on ne joue pas ceux que l'on entend par hasard, on jouera encore bien moins un auteur sans audition de son œuvre. — Il est vrai qu'il y a là la contre-partie : les amateurs. Eux obtiennent quelquefois l'exécution d'un ouvrage, mais toujours une audition. — Or, l'audition c'est l'espoir. Et l'espoir pour un jeune musicien, si vous savez quelle grande chose ça peut être ! »

Résumé : Opéra-Comique insuffisant jusqu'aujourd'hui ; Théâtre lyrique absolument nécessaire.

Maintenant, tout dépendra dans l'avenir du nouveau directeur de notre théâtre national.

A vous cordialement.

Georges MARTY.

LES CONCERTS

Concert Lamoureux

M. Lamoureux faisait hier de nouveaux adieux — pas plus définitifs que les autres, il faut l'espérer — au public qui, par ses acclamations, montrait à l'excellent chef d'orchestre son désir de le revoir bientôt. En cette atmosphère de bonne cordialité, la Symphonie pathétique de Tschalkowsky n'a pas paru trop longue, trop diffuse, trop banale. Les idées, certes, ne manquaient point à ce compositeur prompt à les accueillir toutes, empressé à les développer abondamment, inhabile à les choisir, à leur donner une physiologie originale et frappante. Les trois premiers morceaux de la Symphonie en question se traitent, je dois le reconnaître, en des redites inutiles et peu intéressantes, mais la dernière partie, sorte de lamento tragique et émouvant, atteint à une éloquence indéniable. En exécutant cette œuvre, dont je ne conteste pas la valeur, M. Lamoureux a voulu sans doute que l'on se rendit compte du chemin parcouru par la jeunesse russe ; et il y a parfaitement réussi. A cet égard, la récente audition et le beau succès d'Antar, de M. Rimsky-Korsakow, sont significatifs et témoignent nettement de ce que se passe aujourd'hui dans les pays de musique et de poésie. Le superbe Chasseur maudit de notre César Franck, qui n'avait jamais encore été joué au Cirque, a proclamé, à sa façon, la fraternité intellectuelle des peuples. Entre temps, on a fort applaudi le prélude du Déluge, de M. Saint-Saëns, l'ouverture de la Flûte enchantée et les fragments habituels de Tristan et de Lohengrin.

COURRIER DES THÉÂTRES

Dans les trois derniers jours de cette semaine, nous avons eu : répétitions ou premières des Transatlantiques, au Gymnase ; de la Ville morte, à la Renaissance ; des Demoiselles des saint-cyriens, à Cluny ; de la reprise de Thérèse Raquin, aux Bouffes-du-Nord ; de Rosmersholm, à l'Opéra ; de Catherine, à la Comédie. C'est-à-dire qu'en entrant au théâtre à deux heures de l'après-midi et en sortant à deux heures du matin, on ne pouvait pas être assuré de tout voir.

L'inconvénient de cette façon de faire, à laquelle il semble que les directeurs de théâtre se soient attachés, est flagrant pour les critiques. Fatigue extrême, nécessité de courir aux deux bouts de Paris en une seule soirée, besogne hâtive et mal digérée, sans parler du péril de confondre tant de choses vues en même temps et de mêler les héros d'Ibsen aux personnages de vaudeville ! Mais je n'écris pas ces quelques mots pour pousser un gémissement de professionnel surmené. Si j'invoque et avertis les directeurs, c'est en pensant au public, dont nous devons tous nous inquiéter d'abord. Celui-ci lit mal et finira par ne pas lire les comptes rendus accumulés, qui tiennent une page de journal. Il veut être renseigné, mais avec quelque loisir, et pouvoir, en fait ou par la lecture, suivre les premières sans en être accablé et chaque jour ayant sa peine ou son plaisir. Et les directeurs seront bien avisés en mettant quelque ordre dans le choix de leurs soirées.

Henry Fouquier.

Ce soir : A 8 h. 1/4, à la Comédie-Française, première représentation de Catherine, comédie en quatre actes, en prose, de M. Henri Lavedan.

Paul Mantel MM. Worms Le duc de Coutras Le baron Frouard Monsieur Lucas Un domestique Frédéric

MM. Jarry Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard

MM. Jarry Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard

MM. Jarry Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard

MM. Jarry Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard

MM. Jarry Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard

MM. Jarry Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard

MM. Jarry Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard

MM. Jarry Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard

MM. Jarry Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard

MM. Jarry Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard

MM. Jarry Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard Le baron Frouard

La duchesse de Coutras Mlle Pierson Mademoiselle de Coutras Mlle Muller Hélène de Grisolles Branda Fayolle Catherine Vallon Lara Marie Lecomte Blanche Vallon Jeanne Jamarx Louise Faylis Paul la petite Renée

Au théâtre Déjazet, première représentation (reprise des Noces de Mlle Loriquet, comédie en trois actes, de M. E. Grenet-Dancourt.

Distribution : Arthur Jolibois MM. Fontanes Joseph Loriguet MM. Paul-Jorge Georges de Kergoët Poggi Bertrand de Kergoët Legrainy Montaudoon Chevalier Justin Chevalier Le coiffeur Mmes Tassilly Adèle Loriquet Mmes Fanny Génat Mme de Kergoët Guitte Dorlys Marie Loriquet Salvadora Marthe Morin Cécile Barré Yvonne Gabrielle Torin Jeanne La petite Charlotte

N. B. — Des places seront réservées à MM. les critiques et socialistes. Rideau à 8 h. 1/2.

Au Vaudeville, sixième spectacle d'abonnement, première série des lundis (cartes jaunes), Sapho.

Au Conservatoire, aujourd'hui lundi à une heure, examen semestriel des classes d'instruments à vent : flûte, hautbois, clarinette et basson (MM. Taffanel, Gillet, Rose et Bourdeau).

A la Comédie-Française, les représentations de Catherine seront données dans l'ordre suivant : Lundi 24, première représentation ; mardi 25, jeudi 27, hors série, abonnement ; samedi 29, deuxième représentation.

Après avoir examiné toutes les traductions existant du Freyschütz, M. Albert Carré a renoncé à monter l'œuvre de Weber en ce moment, et il a demandé à M. Ernst de lui faire, pour la saison prochaine, une nouvelle traduction qui soit fidèle et conforme au texte allemand et à la musique de Weber.

M. Ernst a accepté.

Les Variétés annoncent les dernières représentations de Paris qui marche.

Ce soir, au foyer du public, à minuit et demi, souper de 100^e de la revue, offert à tous les interprètes par les auteurs et la direction.

Sur la garde de la brochure de Cyrano de Bergerac qui vient de paraître, M. Edmond Rostand a écrit cette jolie et flatteuse dédicace : C'est à l'âme de Cyrano que je voulais dédier ce poème ; Mais, puisqu'elle a passé en vous, Coquelin, c'est à vous que je le dédie.

E. R.

Il est question de monter à l'Athénée-Comique, lorsque le grand succès de Cocher, rue Boulevard, sera épuisé, la fameuse opérette à spectacle le Geisha, qui fait courir tout Londres depuis deux ans au Daly's Theatre.

Le Geisha, ou histoire d'une maison de thé, pièce musicale japonaise en deux actes, a pour compositeur M. Sydney Jones et pour librettiste M. Orven Hall.

Le théâtre Antoine vient de traiter avec Henri Rivière et Georges Fragerolle, pour la représentation, boulevard de Strasbourg, pendant la semaine sainte, d'une parabole biblique dans le genre de la Marche à l'étoile et de l'Enfant prodige, intitulée le Juif errant. Le poème et la musique seront chantés par Fragerolle, qui en est l'auteur. La partie décorative est confiée à Henri Rivière, qui installera sur la scène du théâtre Antoine un théâtre semblable à celui de l'ancien Chat Noir. Cette œuvre originale comportera huit tableaux très intéressants. Leur apparition dans le cadre d'une grande scène peut donner des résultats encore plus artistiques que les merveilleuses ombres qui firent la gloire de l'ancien cabaret de Salis.

Une dépêche du Havre annonce la mort de notre confrère Oscar Comettant, emporté, à l'âge de soixante-dix-huit ans, par une congestion pulmonaire.

Oscar Comettant était né à Bordeaux. Il avait commencé sa carrière de critique, ses années de jeunesse, et les premiers écrits qui apprirent son nom au public furent des récits de voyage. Citons : Trois Ans aux Etats-Unis, l'Amérique telle qu'elle est, le Danemark tel qu'il est, Voyage pittoresque et anecdotique dans le nord et dans le sud des Etats-Unis d'Amérique, De haut en bas, impressions pyrénéennes, etc. Certains de ces titres indiquent assez bien sa manière ; si sociologue ? si spécialement descriptif, c'était un chroniqueur.

Mais c'est surtout comme critique musical qu'il se fit connaître. Il tint ce sceptre au Sichel pendant une trentaine d'années. Admireur exclusif des vieux opéras italiens et français, il ne perdit jamais une occasion de se montrer injuste, non seulement pour les novateurs, mais même pour des maîtres universellement reconnus comme classiques. Par exemple, il a dit un jour qu'un chat se promenant sur un clavier donnait une idée assez exacte de la musique de Schumann. Et ces facéties hyperboliques exagérées sans doute, mais moins qu'on ne pourrait le croire, sont sincères et invincibles répliques. Son esthétisme et son œuvre double de musicographe et de compositeur (il a publié nombre de romances et de morceaux de piano) le firent souvent comparer à Scudo, critique musical de la Revue des Deux Mondes et auteur du Fil de la Vierge. Oscar Comettant, en outre de sa besogne de journaliste, a imprimé divers volumes sur la musique : Histoire d'un inventeur au dix-neuvième siècle, Adolphe Saz ; Musique et Musiciens, Francis Planât ; les Compositeurs illustres, etc.

Il s'était retiré, il y a quelque dix ans, dans la charmante bourgade de Montville, dans le département du Havre. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Au théâtre de la République, aujourd'hui lundi et demain mardi, relâche pour répétitions générales de la Bouquetière des Innocents. Mercredi 26, première représentation.

Ce soir lundi, au théâtre Antoine, centième représentation de Blanche et de Boubo-roche.

MM. Georges Docquois et C. Bertie-Mariotti viennent de terminer un ballet en quatre tableaux dont le titre — Ataska — découle tout de la palpitante actualité ; et ils entreprennent, maintenant, de tirer un drame de l'œuvre d'une morte, roman qu'ils publièrent l'été dernier dans un grand quotidien sous le pseudonyme collectif de Mardoc.

De Toulouse :

La première de l'Edite, pièce lyrique en trois actes, de Missa, vient d'être donnée sur la scène du Capitole. Cet ouvrage, monté avec beaucoup de soin, a été très apprécié par le public d'élite qui assistait à la représentation.

On a beaucoup applaudi les interprètes, notamment MM. Ribes-Tournier, qui a fait bénéficier son rôle de tout son talent et de tout son charme. M. Desmet est toujours l'artiste consciencieux qui sait dire et qui sait chanter. MM. Devaux et Naudet ont obtenu également un joli succès. Nous serions ingrat de ne pas mentionner aussi Mlle de Roskilde, qui a détaillé la chanson de Catherine, un des meilleurs airs de la partition, avec cette grâce exquise et cet esprit plein de distinction dont elle semble posséder le secret. Nous devons encore adresser des félicitations à M. Raymond et à l'orchestre qu'il dirige avec tant de science et tant d'autorité.

Henry Fouquier.

LA VIE ARTISTIQUE

L'ŒUVRE DE FRANÇAIS

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

M. Français, par l'aménité de son caractère avec ses amis, par le nombre et la qualité de ces amis eux-mêmes, par le charme de sa parole, enfin par la longueur même de sa carrière, a tenu dans le monde artistique de cette époque une place des plus en vue.

Son œuvre doit donc, grâce à son importante réputation, attirer beaucoup de monde à l'exposition qui s'est ouverte hier à l'Ecole des beaux-arts. Elle offre, c'est ce qui saute aux yeux dès l'abord, une grande unité. On pourrait presque dire que depuis ses excellentes et patientes lithographies de jeunesse, jusqu'aux productions de son âge avancé, M. Français ne fit aucun progrès : dès le premier moment, il était en possession d'un métier étonnamment sûr et précis.

L'envers de cette médaille si bien, si nettement frappée, c'est l'absence d'émotion. Je ne parle pas de l'émotion ressentie, mais de l'émotion communiquée. Un artiste est forcément ému par le seul fait qu'il travaille ; mais il ne parvient que rarement à secouer les autres de son propre trouble.

Quoiqu'il ait connu Corot, qu'il ait été très lié avec lui, et qu'il ait, on peut le dire, profité de ces relations, Français, lorsque l'on voit ainsi son œuvre en raccourci, fait beaucoup plus penser à une sorte de Berghem ou à Both d'Italie, qu'au maître de Ville-d'Avray. De Both il a, en effet, l'agrément de la couleur et

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui : A la Bodinière, à 4 h. 1/2 : Les Belles Chansonnes (3^e audition), Causerie par M. Maurice Lefèvre. Interprétées par Mmes Delmayr, Flor'Albine, MM. Yvain et Philippin.

Ce soir, salle Pleyel, concert de Mme Catherine Laënnec, pianiste, avec les concours de Mlle Eléonore Blanc.

Le bal de samedi dernier à l'Opéra. Il est entré à l'Opéra, dans la nuit de samedi à dimanche, 4,768 personnes, et la recette s'est élevée au chiffre de 34,890 francs ; en ajoutant le produit des vestiaires et autres concessions, on arrive à 38,000 francs, chiffre qu'on n'avait pas atteint à l'Opéra depuis trois ans.

C'est donc un succès, et à en juger par l'entrain et la gaieté qui n'ont cessé de régner, les autres fêtes du carnaval promettent d'être encore plus brillantes.

La nouvelle décoration de la salle est aussi jolie que possible, et la grande cascade du Bois de Boulogne a produit un effet absolument magique.

Une simple observation : il faudrait donner plus de clarté à la toile de fond, un peu trop sombre, et l'égayer par une quantité plus considérable de ballons lumineux.

Il s'est passé samedi matin, au cours de la répétition d'un de nos grands concerts du dimanche, un petit incident qui, sans emprunter à nos aimables législateurs leur nouveau parlementarisme d'un genre si touchant, n'en a pas moins troublé le calme ordinaire de cette séance.

Le débat s'est élevé entre un virtuose très en vogue, et le chef d'orchestre. Sur une observation de ce dernier, le pianiste — c'est un pianiste — a pris la mouche et, finalement, laissant aller ses violons, s'est écrié : « Ça va ! ça va ! ça va ! »

Après plusieurs variations où le pédale sourde ne jouait qu'un rôle secondaire, le pianiste, comprenant que son adversaire entendait demeurer le « patron » chez lui, ferma brusquement son instrument et prit la porte. Les abonnés du grand concert en question en ont été quittes pour applaudir Saint-Saëns à la place de Liszt.

Le concert Colonne donnera jeudi prochain au Nouveau-Théâtre sa onzième matinée avec le programme suivant :

Ouverture de Don Juan (Mozart, 1756-1791). — Quella fiamma che m'accende (Marsello, 1686-1739), Mlle Oltzka. — Septor (op. 20), renommé (Bethoven, 1770-1827) : I. Andante et variations, II. Scherzo, III. Finale (cadence exécutée par les violons). — Siabab Mater (Paganini, 1710-1743) : I. Siabab Mater, duo, Mlles Lise d'Ajac et Rosa Oltzka ; II. Fac ut portem : Mlle Oltzka ; III. Quando corpus, duo : Mlles Lise d'Ajac et Rosa Oltzka. — Quatorze en ut mineur (G. Fauré) : Piano, M. Lucien Wurmser ; violon, M. Armand Parent ; alto, M. Denayer ; violoncelle, M. Barretti. — Air du Tasse (les Regrets) (B. Godard) : Mlle Lise d'Ajac ; (a) Etincelles (Moszkowski) ; (b) Menuet pompeux (Emm. Chabrier) : M. Lucien Wurmser. — Joux enfant (G. Bizet) : I. La Poupée (Bourgeois) ; II. La Toupie (Impromptu) ; III. Petit mari, petite femme (duo).

Des notes explicatives seront lues avant chaque morceau par M. Rameau, de l'Odéon.

Mme Dory Burmeister-Petersen, pianiste de la Cour de Saxe, dont le grand talent a valu à l'éminente virtuose de très beaux succès à New-York et à Londres, donnera un concert vendredi soir 23 janvier, à la salle Erard.

Eugénie Buffet, si aimée des Parisiens, donne une série de représentations au Concert Européen, dans Biot-Grappes Revue. La première a lieu ce soir, lundi, avec les Gueux, de J. Richpin.

Notre collaborateur Henry Fouquier disait, dans une de ses dernières chroniques : « Pour se délivrer du cauchemar qui les obsède, les Parisiens ont besoin de rire, de s'amuser ; et, surtout en ce moment, ils se portent de préférence vers les spectacles d'une note gaie. » Cette remarque se trouve pleinement justifiée à la Scala, où le public, assuré de se divertir aux dépitantes scènes dont fourmille Ko-Ko-Ko-la, la revue de Fiers, vient chaque soir plus nombreux.

Et la meilleure preuve, c'est que les 60 premières représentations ont produit 257,000 francs de recette.

Au Nouveau-Cirque, M. Houcke a réussi à prolonger l'engagement du merveilleux sauteur John Higgins jusqu'à la fin de février. On répète activement Paris qui profite, la revue à grand spectacle, dont la première aura lieu dans le courant de la semaine prochaine et dans laquelle on a intercalé une série d'attractions de toutes sortes.

De Monte-Carlo : « Au programme du 8^e concert classique, dirigé par M. Léon Jehin : Antar, de Rimsky Korsakow, le prélude de Tristan et Yseult, la marche hongroise de la Danza de Faust, qui ont été, pour l'orchestre et pour son chef, l'occasion d'un vif succès.

On a beaucoup applaudi Mlle Galeotti, pianiste, ainsi que les chanteurs du théâtre, qui ont chanté l'Àve Maria, de Palestrina, et le Zigeunerleben, de Schumann.

A. Merclelein.

PETITES NOUVELLES

Le théâtre Robert-Houdin reprend ses soirées de prestidigitation à partir du 1^{er} février, sauf le dimanche soir qui reste consacré au cinématographe.

La direction donne ainsi satisfaction aux amateurs de prestidigitation, de même qu'elle permet aux fervents du cinématographe de venir applaudir les étonnantes vues de M. Méhès.

LA VIE ARTISTIQUE

L'ŒUVRE DE FRANÇAIS

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

M. Français, par l'aménité de son caractère avec ses amis, par le nombre et la qualité de ces amis eux-mêmes, par le charme de sa parole, enfin par la longueur même de sa carrière, a tenu dans le monde artistique de cette époque une place des plus en vue.

Son œuvre doit donc, grâce à son importante réputation, attirer beaucoup de monde à l'exposition qui s'est ouverte hier à l'Ecole des beaux-arts. Elle offre, c'est ce qui saute aux yeux dès l'abord, une grande unité. On pourrait presque dire que depuis ses excellentes et patientes lithographies de jeunesse, jusqu'aux productions de son âge avancé, M. Français ne fit aucun progrès : dès le premier moment, il était en possession d'un métier étonnamment sûr et précis.

L'envers de cette médaille si bien, si nettement frappée, c'est l'absence d'émotion. Je ne parle pas de l'émotion ressentie, mais de l'émotion communiquée. Un artiste est forcément ému par le seul fait qu'il travaille ; mais il ne parvient que rarement à secouer les autres de son propre trouble.

Quoiqu'il ait connu Corot, qu'il ait été très lié avec lui, et qu'il ait, on peut le dire, profité de ces relations, Français, lorsque l'on voit ainsi son œuvre en raccourci, fait beaucoup plus penser à une sorte de Berghem ou à Both d'Italie, qu'au maître de Ville-d'Avray. De Both il a, en effet, l'agrément de la couleur et

la limpidité un peu à fleur de peau, avec ce que je ne sais quoi d'un peu sec dans les parties arrêtées, tout en conservant de la fraîcheur dans les lointains.

L'exposition est très complète, d'ailleurs, très bien organisée et parfaitement propre à faire comprendre l'œuvre de M. Français. Les dessins et aquarelles sont curieux souvent, séduisants presque toujours. Il y a surtout des vues d'Italie (Genzano, Tivoli, Capri, Gènes, campagne romaine, etc.). Le défaut, pourtant, de beaucoup de ces pages, très frappantes quant à l'esprit du pays et à l'exactitude du détail, est d'être un peu sèches, et de ne pas évoquer à nos yeux, habitués maintenant à des harmonies plus vibrantes, des contrées de soleil.

Dans la première salle de l'étage supérieur, on est attiré très vivement par un portrait du père de Français. Voilà une superbe page, belle de couleur, belle de sentiment, belle d'exécution.

Le grand tableau de Daphnis et Chloé, en revanche, qui fut une toile des plus célèbres, apparaît maintenant un peu aigre et sec, avec une puérilité de détails menus. Ce qui surprend, d'une manière générale, c'est la merveilleuse conservation de ces peintures. Voici, par exemple, le n^o 23, qui représente des femmes en toilettes claires, sur une pelouse, devant une gaie maison de campagne. C'est daté de 1855 et cela paraît peint de ce matin. A ce point de vue, l'exposition Française pourra être un utile enseignement pour les élèves de l'école.

Le célèbre tableau en collaboration avec Meissonier, le Parc de Saint-Cloud, revu en 1889, montre le paysagiste sensiblement supérieur à son illustre collaborateur. C'est aussi un des mieux conservés parmi ces tableaux.

Ce que l'on appréciera plus que les grands paysages, un peu vides souvent, ce sont quantité de petites études, de tableaux de modeste dimension, par exemple les numéros 60, 29, 14, etc. ; puis le grand tableau des Foulées de Pompéi, vraiment harmonieux de ton et amusant de mouvement.

En sortant de cette exposition, l'on n'est pas enthousiasmé, mais on est du moins convaincu que beaucoup de ces choses dureront, par l'extrême soin et conscience, et c'est un enseignement qui en vaut un autre.

Arsène Alexandre.